

(Continué de la page 97)

Le Père Josaphat Magnan, directeur de Juniorat, présenta les jeunes élèves au R. P. Visiteur, notant le bon esprit qui les anime et l'union fraternelle qui règne parmi eux. "La communion fréquente et quotidienne, dit-il, est en honneur parmi les junioristes et le ler vendredi de chaque mois, consacré au Sacre Coeur, est un jour de fête pour eux. Ils ont aussi une grande piété envers Marie Immaculée. Ils sont fiers d'être ses junioristes, ses petits oblats et se font gloire de signer leurs lettres, J. O. M. I. "Junioriste Oblat de Marie Immaculée."

Le R. P. Visiteur félicita les Junioristes de leurs succès dans les drames qui venaient d'être joués, et surtout de leur bon esprit. "Le R. P. Directeur vous a beaucoup loués, dit-il; mais, je crois tout le bien qu'il m'a dit de vous, parce qu'il en donne immédiatement la raison: Vous allez très souvent vous nourrir du pain des forts, et vous allez prier le Sacré Coeur pour lui demander d'être fidèles à votre devoir. C'est là tout le secret du bien qui se fait dans cette maison. Préparez vous par l'étude et par la pratique de toutes les vertus qui font le prêtre religieux à être un jour de bons missionnaires."

L'ANGE ET LES COURONNES.



Le père avait touché le prix de sa journée; il se souvenait de sa résolution du matin, et il comptait bien acheter quelque chose pour ses enfants; mais, en descendant la rue, il fit la rencontre de deux de ses camarades qui l'interpellèrent brutalement:

"Où vas-tu donc?"

— Chez moi," répondit-il.

Et ils se mirent à le plaisanter, à se moquer de lui, si bien qu'il eut la faiblesse de les suivre au cabaret. Il se promettait de n'y rester

qu'une demi-heure et de se hâter ensuite de regagner le logis; mais, une fois attablé, les heures s'écoulèrent sans qu'il y prît garde, et il oublia William et son orange.

Pendant ce temps-là, Rose continuait de veiller près de son petit frère, dont le sommeil était sans cesse interrompu.

Enfin le pas lourd d'un homme se fit entendre dans l'escalier.

Était-ce lui?

Non, l'homme inconnu passa outre, sans entrer.

Mais alors Rose eut peur; elle n'avait pas de lumière, rien que la clarté douteuse de quelques charbons dans les cendres encore chaudes.

Dix heures sonnèrent, puis onze heures: personne! Pas le moindre bruit, un silence de mort!

Accablée par le besoin de sommeil, Rose ferma les yeux et s'endormit à son tour.

Mais presque aussitôt William se plaignit de nouveau, et elle sentit sur son visage les caresses brûlantes de son haleine, chaude comme une flamme.

"Où est-elle? dit l'enfant; où est mon orange? Est-ce qu'elle n'est pas arrivée?"

— Non, mon chéri, pas encore."

Et le coeur de Rose se serrait; elle craignait maintenant, au lieu de le désirer, le retour de son père.

Tout à coup William s'écrie:

"Le voilà! Rose, écoute. C'est lui! c'est lui! Oh! dépêche-toi de te lever."

C'était lui, en effet. Il entre. William ouvre de grands yeux et tend ses petites mains.

"Où est l'orange, mon père? dit Rose.

— Laisse-moi, répondit-il en la repoussant durement; laisse-moi et ne viens pas m'ennuyer."

Puis, sans un mot de plus, il se jette sur son lit.

Rose, le coeur brisé, se rapproche doucement de son petit frère, qui a tout compris et qui sanglote avec une sorte de désespoir.

Pauvre enfant! il avait rêvé de son orange tout le jour, et voilà que son père, qui la lui avait promise, passe auprès de lui sans même le regarder. Pour le consoler d'un si grand chagrin, il ne fallait rien moins que l'affection de sa soeur, et aussi le sommeil qui aide à oublier.

Il s'endormit donc. Rose, pour ne pas le réveiller, se coucha tout habillée près de lui, et passa ainsi la nuit entière, souffrant beaucoup du froid. Le vent s'élevait, la neige tombait à gros flocons; mais elle n'eut pas l'idée de se plaindre, elle songeait au divin enfant de Bethléhem, à son petit frère malade, et ne comptait avec ses peines que pour les offrir à Dieu.

"O mon Dieu, disait-elle, venez à mon aide! O mon bon ange, ayez pitié de moi!"

Et cette prière était à peine achevée, qu'elle entendit une voix très douce qui lui disait:

"Oui, mon enfant, je t'aiderai, prends courage!"

Et elle vit près d'elle un bel ange aux ailes d'or, au regard bon et compatissant.

Au même moment William s'éveilla, et, tout étonné, il aperçut l'ange qui s'approchait et s'inclinait vers lui.

"N'aie pas peur, mon enfant, dit l'envoyé céleste. J'ai vu ton chagrin, je ne t'ai pas quitté un seul instant aujourd'hui; tu as beaucoup pleuré; mais ta petite soeur a été très bonne pour toi. Maintenant je veux être bon, moi aussi; je viens à ton secours. Dis-moi, aimes-tu bien le bon Dieu?"

— Oh! oui, j'aime beaucoup l'enfant Jésus."

Et les yeux de William brillèrent comme deux étoiles.

"Voudrais-tu lui ressembler?"

— Oui, répondit-il en joignant avec respect ses petites mains.

— Eh bien, répondit l'ange, tu as froid, tu as faim; lui aussi a souffert de la faim et du froid. Il n'a pas eu de maison pour s'abriter, pas de lit pour se reposer. Il est né dans une étable, il a été couché dans une crèche. Tu es donc plus riche que lui, cher enfant.

— Oh! je voudrais être riche, pour n'avoir plus ni froid ni faim.

— Mais Jésus, qui est maintenant dans sa gloire, aime mieux te voir pauvre comme tu l'es que riche et orgueilleux.

— Vraiment? Oh! alors j'aime mieux être pauvre... Mais, mon bon ange, je suis un petit enfant très malheureux, je souffre beaucoup; est-ce que Jésus m'aime tout de même?"

— Oui, mon enfant, dit l'ange en souriant; plus tu souffres, plus il t'aime. Et son amour est si grand,